



Feb 17 1857

W  
1

~~Reverend A. J. H. Hill~~

~~Esq. in New York~~

~~Washington, D.C.~~

~~at the residence of~~

1857

Athena

Lante ce 13 Fevrier 1859.

Mon cher Monsieur.

Je vous suis bien obligé pour votre aimable lettre, avec la quelle vous avez eu la bonté de m'accompagner la lettre que vous était recommandée, lettre bien chère pour moi car elle était de ma fille Mocenigo.

Me voila revenu à ma solitude et à à la vie contemplative, n'ayant d'autres jouissances de celles qui me fournissent mes souvenirs, parmi ceux ci les plus agreables et les plus doux se rattachent à mon dernier séjour à Athènes, pendant lequel j'ai eu des nouvelles occasions d'experimenter votre bonté et l'amitié dont vous m'honorez.

Je me doutais qu' Abigail aurait  
été inconsolable pour mon départ,  
j'espère qu'elle se consolera réfléchis-  
sant que notre séparation, cette fois-ci  
ne sera pas longue. Je dois céder  
aux instances de ma fille Mocenigo,  
qui desir revoir sa sœur; ce desir  
je le comprend, quoiqu' heureuse pour  
tout ce qui regarde sa nouvelle position,  
elle ne peut faire autrement que  
d'éprouver le regret de se voir séparée  
des siens. Une fois qu'elle aura près  
d'elle Abigail, je crains qu'il sera  
difficile de séparer les deux sœurs, je  
vous avoue sincèrement qu' il ne serait  
pas même de mon intérêt, vu que la  
sœur aînée pourrait tenir lieu de mère  
à la plus jeune, et ainsi réparer au  
malheur qui rend si difficile ma position  
à l'égard d' Abigail. Dans ce cas

pour achever l'éducation d'Abigail  
à Venise ne manqueront pas les  
moyens, y ajoutant une bonne in-  
stitutrice, qu'auraient soin de me  
prouver mes amis d'Allemagne.  
Sur une bonne base on pourra soli-  
dement édifier, la base est due aux  
principes qu'Abigail a acquis chez vous,  
à cette austère morale dont M<sup>r</sup>. Still  
et M<sup>lle</sup> Baldwin savent impregner  
l'âme de leurs élèves.

J'ai promis à ma fille Moccinigo et à  
mon beau fils aussi qui s'intéresse beau-  
coup pour sa jeune belle sœur, de leur  
amener Abigail au mois de Mai,  
époque où mes affaires me permettront  
de m'éloigner une autre fois de Vaste.  
Retirant Abigail de vos mains, nos  
rapports ne se ralentiront pas, la  
reconnaissance la plus vive, mon estime,

ma respectueuse affection pour vous et  
pour votre digne épouse, ne feront que  
les raffermir; une orpheline a trouvé  
chez vous et près de vous une famille  
et des tendres parents, des pareils  
tiens la mort seule peut briser.

En vous assurant de mes inalterables  
sentiments, et en vous priant de faire  
agréer mes hommages à Madame  
Hill et à M<sup>lle</sup> Baldwin, veuillez  
me croire tout à vous

H de Lunzi

(Kermmann)